

La République Française a dépensé plus d'un milliard pour "soumettre" les patriotes Riffains.

Elle n'a pas trouvé un sou pour préserver de la crue de la Seine les riverains menacés.

Tout pour la mort.

Rien pour la vie.

## Comme larrons en foire

Les événements qui se sont produits durant ce dernier mois semblent fertiles en conclusions optimistes.

En effet, on a appris plusieurs fois dans les journaux que la dispute régnait après et vive au camp d'Agamemnon. Des coups furent même échangés entre fascistes de différentes colonies et une polémique assez dure se déroula entre les gens de Maurras et ceux de Valois. Ceci au moment où tous criaient au danger fasciste.

Et alors nombre d'entre nous d'enregistrer avec un mouvement de vive satisfaction la division des forces dictatoriales.

« Tant que les loups se mangent entre eux, disent quelques-uns, nous n'avons rien à craindre de leurs mal-faisances ».

Car la manœuvre n'a pas été aperçue ; on a confondu l'acte de personnes avec l'acte de clan.

Dans cette affaire, seuls deux hommes étaient en jeu, pour des raisons uniquement privées, l'un était le chef du mouvement.

Quelques rancunes d'avoir été lâchés par celui qui était l'homme sérieux de la bande s'étaient exacerbees rue de Rome en le voyant constituer un journal concurrent qui pouvait leur enlever des lecteurs et des poires bougrement juteuses.

Mais entre le *Faisceau* et l'*Action Française*, aucun dissentiment d'action, voire de doctrine n'exista jamais. A telle enseigne qu'un accord avait été conclu entre Arthurs et Bernard de Vésins pour la lutte contre les organisations démocratiques.

Cette lutte Maurras-Valois s'atténua devant les nécessités, car ils commencèrent à sentir le danger qu'il y a pour eux de demeurer divisés. Déjà, on ne lit plus dans le torchon de Daudet, non plus que dans celui de Valois, les phrases mordantes à l'égard de la maison concurrente.

Que demain surgisse un fait qui donne la partie telle aux aspirants muscoliniens, nous verrons se reformer une union sacrée fasciste qui s'exercera aux dépens des nafs qui auront cru que s'était scindée la horde de ceux qui veulent renouveler en France les exploits du « Duce » et de ses canailles.

Il ne s'agit pas plus pour eux de savoir lequel a eu raison de Maurras ou de Valois, mais uniquement de pouvoir profiter de l'occasion pour accomplir ce qui est leur but avoué à tous deux : « étrangler la Gueuse ».

Lisons, du reste, les feuilles actuellement concurrentes. Et nous voyons que les articles leaders — et même les articles de commentaires — sont en complet accord, écrits dans les mêmes termes, avec le même vocabulaire, pour affirmer que le régime parlementaire et démocratique a fait complètement faillite.

Identité absolue de vue et de critique contre ces Gouvernements qui sont à la remorque des intérêts ploutocratiques.

Même conclusion affirmant la nécessité d'un coup de main des patriotes qui instaureraient en lieu et place du Parlement fort reposant sur les légions dévidées à imposer par tous les moyens un directeur implacable dans la répression.

Qu'il s'agisse d'expliquer les propositions des industriels du Nord, les accords de Locarno, la combinaison Doumer — nous assistons à la même argumentation.

En n'importe quelle circonstance, nous sommes placés devant l'identité totale de ces deux clans qui ne rêvent qu'une chose : se rendre maîtres de la France, anéantir le prolétariat et qui seront unis comme des frères siamois pour se partager les bénéfices du Pouvoir.

Les larrons quelquefois se disputent, mais on peut constater que pour voler un client, ils se retrouvent subitement d'accord.

Divisés actuellement lorsqu'il ne s'agit que d'accaparer une clientèle, ils se trouvent d'accord comme larrons en foire quand il faut asservir le peuple pour des desseins ambitieux.

Si les menées fascistes n'avaient pour but que d'étrangler la « Gueuse », nous nous en moquerions pas mal et même nous serions heureux de nous voir éviter ce travail.

Car pour nous, la démocratie, le parlementarisme, le Gouvernement des hommes par le Comité des Forges ou la Banque de Paris et des Pays-Bas, tout ce qui constitue la République est, quelque chose que nous devons viser à détruire. Il n'y a qu'à regarder les hommes et les programmes républicains pour se rendre compte que là, comme chez les jésuites, on ne travaille que pour le triomphe d'une classe au détriment d'une autre. Qu'on ne veuille qu'une seule chose : le maintien — voire même le renforcement — des privilèges bourgeois.

Et, en cette époque de banqueroute, nous pouvons feuilleter les rapports et les projets de tous les partis qui composent l'arc-en-ciel politique.

Tous concluent à la nécessité de restaurer les finances, de sauver l'Etat et l'industrie d'une faillite provenant de la guerre et de ses suites.

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

## LES ÉTRENNES

I  
Décembre est mort sous la verglas  
Que les hivers ont pour cortège,  
Et ses débris s'en vont, sans glas,  
Roulés dans un linceul de neige.  
Sous la torpeur d'un ciel troublant  
Chargé d'ennuis, d'effrois, de haines  
Peuple, voici le jour de l'an  
Qui vient t'apporter des étrennes !

II  
Le froid sévit, la faim parait  
Dans les taudis où tout est sombre,  
Comme le loup dans la forêt  
Le malheur se repaît dans l'ombre !  
Au poids de l'or le pain se vend  
Pour le bonheur des bourses pleines.  
Peuple, voici le jour de l'an  
Qui vient t'apporter des étrennes !

III  
Pour écraser les maigres os,  
Les matrones du prolétariat,  
L'immense poids des lourds impôts  
Vient s'ajouter à sa misère.

Les financiers, têtes d'argent,  
Saignent le monde aux quatre veines ;  
Peuple, voici le jour de l'an  
Qui vient t'apporter des étrennes !

IV  
Sous le soleil des pays chauds  
De pauvres gens tombent par milliers,  
Pour enrichir des « coloniaux »  
Aux appétits de crocodiles !  
Pour imposer leur joug sanglant  
Les dictateurs forgent des chaînes ;  
Peuple, voici le jour de l'an  
Qui vient t'apporter des étrennes !

V  
Avec les sous des gueux transis,  
Qui n'ont pas eu l'or des récoltes,  
On a chargé tous les fusils  
Qui sont braqués sur nos révoltes.  
Les heureux jours que l'on attend  
Seront des jours noyés de peines.  
Peuple, voici le jour de l'an  
Qui vient t'apporter des étrennes !  
Eugène Bizeau.

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDÉS  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delcourt 691-12

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delcourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## AU SEUIL DE 1926

par Sébastien FAURE

L'année 1925 touche à sa fin. Faut-il en établir le bilan ? ce ne sera pas long : elle avait beaucoup promis ; elle n'a rien tenu. Un point, c'est tout.

Et nous nous trouvons, au seuil de 1926, dans la même situation qu'il y a un an.

Je me trompe ; la situation a empiré du fait même qu'elle n'a subi aucune modification heureuse.

L'opinion à peu près unanime est qu'elle est devenue inextinguible et que le régime tout entier est en péril.

Plaise aux réactionnaires de toutes nuances de voler au secours du capitalisme menacé et de lui offrir des services qui leur seront grassement payés.

Plaise aux hurluberlus du Cartel de se cramponner au gouvernement, en affirmant que, si d'autres les y remplacent, la barque sombrera.

Plaise aux partis « lutte de classe » (qu'ils disent) de dresser laborieusement un programme politique, économique et fiscal destiné à conjurer la crise et à sauver la bourgeoisie qu'ils ont hâte (toujours qu'ils disent) de porter en terre.

Tout ce remue-ménage, auquel se passionnent tous les partis politiques, n'a pas grande importance et le résultat de tant de branlebas ne peut être que de précipiter ou de reculer l'échéance.

Reculer l'échéance, gagner du temps, les gouvernements eux-mêmes se rendent compte que c'est tout ce qu'ils peuvent faire et monsieur « Tout-à-Rand » commence à prendre conscience de cette vérité.

Anarchistes, mais ne pouvons que nous réjouir de la débâcle qui s'annonce.

Voilà des siècles et des siècles que, pour organiser et assumer ce qu'ils appellent pompeusement « l'ordre social », les penseurs, théoriciens et doctrinaires attachés au principe d'autorité préconisent et appliquent toutes les méthodes de gouvernement possibles et imaginables. Il est permis d'avancer qu'ils n'en ont négligé aucune : aristocratie, oligarchie, pouvoir absolu, pouvoir constitutionnel, ploutocratie, césarisme, monarchie, république, dictature, toutes les formes gouvernementales ont été expérimentées. Le résultat constant de ces expériences a été le gâchis, le désordre, les conflits, les guerres, les crimes de toute nature, en tout temps et en tout lieu.

Nous voici arrivés au bout du rouleau. Tant mieux !

Le fascisme, l'odieux, l'infâme, l'ignominieux fascisme n'est que la dernière convulsion de la bête gouvernementale acculée dans ses derniers retranchements.

Nombre de gens aperçoivent dans le fascisme un rajustement et un renforcement du principe d'autorité et ils en concluent que l'évolution se produit dans un sens favorable aux courants autoritaires et, par conséquent, opposé aux courants libertaires.

S'ils sont sincères, ces gens sont abusés par les apparences qui, au surplus, se trouvent en l'occurrence, d'accord avec leurs intérêts de classe ou de parti. Mais ils sont dans l'erreur.

La vérité est que le monde capitaliste est éfaré du déséquilibre mondial consécutif à la guerre. Il avait espéré prendre un bain de Jouvence dans le sang des jeunes générations immolées et ce sang retombe sur lui et l'étouffe. Les gouvernements sont terrifiés par le progrès indéniable des idées que, tenant compte du visage qu'elles se donnent comme de celui qu'elles ont, j'appellerai « d'avant-garde et de révolution », et la classe bourgeoise est affolée à tel point que, pour être protégée, défendue ou simplement rassurée, elle est prête à se jeter dans les bras de n'importe quel aventurier qui se posera en sauveur, en restaurateur de l'ordre ébranlé, en défenseur de l'autorité chancelante.

Il se peut que les partisans d'un gouvernement absolu et d'un régime de fer l'emportent momentanément et par surprise ; ce sera un triomphe sans lendemain.

Car le régime capitaliste a atteint son apogée. Comme ceux qui l'ont précédé et dont il n'est que le continuateur, il a parcouru les deux premières des trois phases que traverse tout régime historique : naissance, développement, disparition. Il a atteint le point culminant de son développement ; il arrive au déclin qui précède et annonce la fin lente ou soudaine.

Qui prête une oreille attentive aux craquements sinistres de l'édifice social peut hardiment en prédire le prochain effondrement. La crise que subit le monde actuel, crise aussi étendue que profonde, est d'une gravité que ne trompent les esprits avisés d'aucun parti, d'aucune classe, d'aucun continent. Du nord au midi, de l'orient à l'occident, le malaise s'accroît, le mécontentement augmente, l'anxiété grandit.

Les vieilles puissances européennes qui, par leur agencement économique et militaire, ont conquis dans les autres parties du monde un empire colonial immense assistent, étonnées, au soulèvement des populations qu'elles croyaient avoir à jamais colonisées, c'est-à-dire asservies.

L'heure approche où, résolues à prendre en mains la direction de leurs propres destinées, ces populations arracheront aux conquérants les territoires qui leur ont été volés et proclameront leur indépendance.

Les vieilles croyances, répandues par les imposteurs de toutes les religions, voient leur prestige diminuer de génération en génération et, longtemps prisonnière de la superstition, fille de l'ignorance et de la peur, la conscience humaine sort peu à peu du cachot où elle a tant souffert.

L'impudence des partis politiques s'avère jusqu'à l'évidence. La pourriture des États crève les yeux. Le monde du Travail prend

conscience de l'iniquité intolérable d'une organisation sociale dans laquelle bien que produisant tout, il ne possède rien.

De la chaumière du paysan et du taudis de l'ouvrier, écrasés l'un et l'autre par des charges fiscales sans cesse accrues, s'élève une protestation timide aujourd'hui, demain furieuse.

Partout, partout, l'esprit de révolte se substitue — trop lentement pour nous, mais sûrement — à l'esprit de soumission ; le souffle pur et vivifiant de la liberté s'est levé ; il est en marche ; rien ne l'arrêtera ; l'heure approche où, violent, impétueux, terrible, il soufflera en ouragan.

Alors, devenu irrésistible, il emportera, comme fêtu de paille, toutes les institutions d'autorité.

C'est dans ce sens que se produit l'évolution.

C'est vers l'Anarchie qu'elle guide l'humanité.

Sébastien Faure.

### LIBEREZ LE TROADEC

## La grève de la faim à Douai

Depuis mercredi 23 décembre, les camarades détenus politiques Michel et Le Troade souffrent des affres de la faim à la prison de Cuincy, à Douai.

Le communiste Le Troade avait été condamné à six mois de prison pour propagande antimilitariste et, si l'on tient compte de la réduction du quart de la peine accordée de plein droit aux détenus de droit commun, Le Troade devait être libéré le 12 décembre, mais l'administration pénitentiaire du Nord joue avec la liberté de nos camarades. La prison de Douai est cellulaire. Aucune raison ne peut empêcher la libération de ce camarade ; en ce qui concerne Michel, même décision arbitraire, la prison veut garder sa proie jusqu'à l'expiration des six mois.

Le camarade Le Troade, ignorant jusqu'alors des habitudes de la prison et, nullement renseigné par sa presse, son fameux « Tout-à-Rand », ne peut empêcher que, lorsqu'il en connaît le geste, le langage de la petite camarade Simone Lecher. Protestons, une fois de plus, contre le j'm'enfichisme de la presse ultra-révolutionnaire (2) qui laisse souffrir indifféremment les meilleurs et les plus sincères de ses militants. Nos deux camarades sont fermement résolus à aller jusqu'au bout pour que satisfaction leur soit accordée.

Et toi, populo abruti ! au lieu de le soulager la gueule avec des grands genièvres, vas-tu sortir de ta tanière pour cingler tous ces sinistres individus qui obligent les meilleurs de tes frères à souffrir ? Nous l'espérons encore.

Les Amis de Germain,

Edition du Nord et du Pas-de-Calais.

## POUR LE LIBERTAIRE

Les camarades n'ont pas mis, pour répondre à l'appel de détresse qui leur était lancé, tout l'empressement que nous attendions d'eux. Quelques centaines de francs en plus que les souscriptions habituelles, et c'est tout. Il ne faut pourtant pas que LE LIBERTAIRE meure. Il faut, au contraire, qu'il vive et répande, envers et contre tous les dictateurs et les « cafouilleurs », la claire et saine doctrine anarchiste révolutionnaire.

Des encouragements lui arrivent d'un peu partout. Des camarades dévoués s'efforcent de le diffuser. La tâche n'est pas toujours facile. Nos camarades de Bordeaux, qui le vendent chaque semaine à la rue et sont brimés par la police en savent quelque chose. Les camarades de Toulouse font, eux aussi, un effort intéressant. Les calomnies des agents de la police et de Daudet n'ont pu réussir à tuer, chez tous, la foi anarchiste. La foi basée sur la raison bien entendue. Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, la formation d'un groupe de camelots du LIBERTAIRE. Plusieurs parmi les plus dévoués se sont déjà fait inscrire. Mais leur nombre n'est pas suffisant. Il faudrait pouvoir constituer des équipes qui fonctionneraient à tour de rôle pour ne pas trop fatiguer les copains. Que tous ceux qui ne veulent pas se contenter de discuter dans les coins aillent chercher leur permis de colporteur et donnent, dès maintenant, leur adhésion à P. Mualdés.

Qu'on signale, d'autre part, à l'administrateur, les villes où l'on ne trouve pas le journal, ou dont le nombre n'est pas suffisant.

Pour Paris, un contrôle sérieux de la distribution dans les kiosques va être fait.

Allons, les copains, de toutes vos forces, et par tous les moyens dont vous disposez, contribuez à assurer la vie du LIBERTAIRE, le seul organe de combat anarchiste-révolutionnaire.

LE LIBERTAIRE.

LIBRAIRIE SOCIALE

AVIS IMPORTANT

Pour cause d'inventaire, la Librairie Sociale sera fermée le samedi 2 et dimanche 3 janvier 1926.

Le C. I. de l'U. A.

## La Fête du "Libertaire"

SAMEDI 2 JANVIER, à 20 h. 30

Salle des Sociétés Savantes, 2, rue Danton

Métro : SAINT-MICHEL et ODEON

## Grande Soirée Artistique

avec le concours assuré de

M<sup>mes</sup> Simone DROCCOS - Lucy VORY - LA FREYTTA - Aimée MORIN

dans leur répertoire

MM. DUCK et COLADANT

dans les poèmes de RICHEPIN et COUTE

et des POETES-CHANSONIERS :

LUCIO DORMANO - Pierre DAG - L. LOREAL - Roger TOZINY

Maurice HALLÉ - R.P. GROFFE - René DORIN

dans leurs Œuvres

Au piano le compositeur L.-A. DROCCOS

Allocution par

SÉBASTIEN FAURE

## GRANDE TOMBOLA LITTÉRAIRE

Prix d'entrée : 4 francs

On trouve des Cartes et des Billets de Tombola à la LIBRAIRIE SOCIALE  
9, Rue Louis-Blanc, 9

## Propos d'un Paria

Illegisme... Un mot dont se gargarisent de pauvres bougres qui croient avoir découvert en ce mot pompeux et vide de sens la solution de la question sociale.

D'aucuns disent lorsque par hasard vous leur demandez quel est leur métier : « Oh ! moi je fais de l'illegisme. » Ou bien : « J'en ai « marre » d'être exploité, de me prostituer pour engraisser un patron. » Ils disent aussi : « Je fais de la reprise individuelle. » Il est à remarquer que la plupart de ceux qui tiennent ces raisonnements spéculatifs, ont si peu donné à la société, même bourgeoise, qu'on se demande, avec la plus extrême curiosité ce qu'ils peuvent bien avoir à « reprendre ».

Je sais bien qu'ils se placent à un autre point de vue. Je connais même par cœur tous leurs arguments. Je n'ai rien, d'autres ont tout, ou du moins beaucoup plus que moi. J'ai le droit de vivre comme eux, c'est-à-dire, de bien boire, bien manger, d'être logé confortablement et d'avoir des tarbins pour me cirer les bottes. Je veux bien le reconnaître. C'est-à-dire que je considère que ceux qui jouissent de tous ces avantages ne sont pas plus en droit de légitimer leurs privilèges que ceux qui désirent se les approprier.

Si je voulais tenir le raisonnement simpliste de beaucoup et ne pas sortir de la théorie, je dirais : « Un tel a 10 millions, un autre n'a rien. Cet autre prend à celui qui en a trop la moitié, soit cinq millions. Résultat : deux bourgeois au lieu d'un. »

Et je hausserais les épaules en pensant que le mal n'est pas si grand que cela. Il y a tant de moyens légaux, de devenir bourgeois !... Mais il y a autre chose. En théorie, évidemment, tout s'explique à merveille. En pratique, c'est une autre paire de manches. L'aspirant jouisseur qui souvent son rêve se réduit, à la plus décevante réalité. Et la case infecte du bagnard, quand ce n'est pas le couquet aviné, viennent trop souvent donner la conclusion « logique », inévitable à ces tentatives irraisonnées. S'il ne s'agissait que de bourgeois en puissance, on pourrait presque s'en réjouir. Mais il arrive parfois, hélas ! nous le dirons plus tard, que des anarchistes révolutionnaires des jeunes surtout, se laissent prendre à de fallacieuses théories lancées par des gens qui se gardent d'en tenter eux-mêmes la réalisation. Combien sont-ils de ces gens, dont les noms sont sur toutes les lèvres, qui sans participer aux actes de reprise, déclarent cyniquement : « Nous sommes, nous ne sommes que des bandits ! »

Et pendant que les véritables « bandits », ceux qui agissent, se morfondent dans les bagues ou ont été retranchés brutalement du nombre des vivants, les bons apôtres se

sont tranquillement retirés des affaires ou continuent à exalter verbalement et sans risques le plus odieux des sophismes.

Il est de notre devoir, du devoir de tout militant anarchiste soucieux de la diffusion de ses idées, et voulant que l'anarchisme devienne enfin un mouvement social puissant et vigoureux de mettre en garde les camarades contre le mirage de l'illegisme qui a déjà causé dans nos rangs trop de deuils et trop de souffrances.

Pierre Mualdés.

## LE MEILLEUR ET LE BOUCHE restent poursuivis

Nous annonçons dans notre dernier numéro l'arrestation de notre camarade Le Meilleur. Grâce à l'intervention énergique de son dévoué défenseur Henry Torres, qui obtint une confrontation presque immédiate avec le commissaire rossé, qui ne le reconduisit pas et pour cause. Le Meilleur a été mis en liberté provisoire. Malgré l'absence évidente de tout semblant de preuves, et sur la foi de simples ragots, les camarades Le Bouche et Le Meilleur restent poursuivis sous l'inculpation de coups et blessures à un officier de la force publique.

Comme quoi la vérité, lorsqu'il s'agit des anarchistes n'a rien à voir avec la « justice » même républicaine.

## NOTE DE LA RÉDACTION

Nous avons reçu, à propos de Colomer, de son club, du bluff grotesque et des scandales qu'il cherche constamment à susciter pour assurer à son organe et à lui-même une publicité de fort mauvais aloi, une quantité de lettres et d'articles émanant pour la plupart de ses anciens admirateurs déshabillés ou plutôt dégoûtés et dont ils nous demandent l'insertion.

Nous ne publierons plus rien concernant le pitoyable cabotin et ses entreprises anarcho-boucho-tascistes.

Cela ne signifie pas que nous nous laisserons calomnier impunément ni par lui, ni par ses disciples, ni par quiconque.

Mais nous estimons, et les lecteurs seront certainement de notre avis qu'il y a une besogne beaucoup plus urgente à accomplir que de répondre aux imaginatives fantaisies d'un homme irrémédiablement fini au point de vue anarchiste.

LA RÉDACTION.

### LIRE EN 2<sup>e</sup> PAGE

LA SITUATION PRESENTE ET L'ANARCHIE  
par Pétrol

### EN 3<sup>e</sup> PAGE

BENITO MUSSOLINI  
par Météore



## LA SITUATION PRESENTE &amp; L'ANARCHIE

Une question se pose, difficile, absorbante, presque insoluble : quelle sera l'issue de la crise actuelle de l'Etat bourgeois ébranlé jusque dans ses fondements ? Qui profitera de la situation pour asseoir plus solidement sa domination ? Grande bourgeoisie, classe moyenne, prolétariat ? En ce moment, nul ne saurait préjuger du résultat, les forces en présence étant à peu de chose près égales.

Essayons de dégager de l'ensemble confus quelques points essentiels qui nous aideront à nous orienter sans crainte de nous égarer. Posons d'abord comme premier point que les anarchistes ne donnent leur préférence à aucun régime national, sachant pertinemment que les quelques libertés bien minimes que le peuple possède ont été arrachées aux maîtres, brisées par bribe, et qu'elles ne peuvent être maintenues que par une constante vigilance. C'est dire que nous n'avons pas une attitude de partisans avides de prendre le pouvoir et d'en jouir égoïstement, mais une attitude d'hostilité marquée envers tout pouvoir constitué, le pouvoir étant, par sa nature même, oppresseur et exploiteur des travailleurs. La cause du peuple est sa cause et nous la servons en militants désintéressés, en probes défenseurs de la justice et de l'égalité sociales.

Ceci posé, voyons l'attitude des différentes fractions politiques qui se disputent le profit et la gloire de gouverner leurs semblables. Commençons par la droite et établissons en gros quelles sont les prétentions de ces messieurs. Tout simplement accroître les privilèges déjà inouïs qu'ils détiennent dans la société et faire retomber toutes les charges publiques sur un prolétariat déjà rançonné à l'excès. Si ce dernier accepte le sort qu'on veut lui faire, la société bourgeoise peut encore connaître de beaux jours. Les réactionnaires, tous monarchistes convaincus malgré l'étiquette républicaine dont ils se parent, s'embarrassant peu des formes qui doivent revêtir leur domination et s'inquiétant seulement d'avoir la direction de l'Etat. C'est autour de cette direction que se livrent toutes les batailles politiques. La droite ayant été délogée des ministères en juin 1924, le seul souci qui la tenaille depuis, c'est d'y revenir en matière incontestée. Mais le mouvement ? Légalement, si cela est possible, par force s'il le faut et le bluff fait autour des formations de combat (chémises bleues, jeunesses patriotes, etc.) n'a d'autre but que d'influencer l'opinion afin de favoriser ce retour aux méthodes de réaction en installant les hommes de droite au pouvoir. Dire que ces hommes sauront l'Etat de la débauche dont il est menacé, est une grosse erreur. Bien au contraire, ils ne feront que précipiter les événements. Le mot « crise de régime », prononcé sans être encore accablé, est une réalité. C'est un fait, la république parlementaire est au bout de son rouleau. Nul ne la défend plus et ne la prend plus au sérieux. La succession est ouverte.

La dictature hidoise apparaît. Le monde bourgeois, fort de son hégémonie économique, fort de son autorité séculaire, s'apprête à imposer ses volontés à la foule dispersée des travailleurs. Les engagements fabuleux de l'Etat seront tenus envers les créanciers de toutes sortes en exigeant le peuple terrorisé à payer ce qu'on lui demande. Les revendications des travailleurs seront annulées par la violence systématique des séides de la dictature capitaliste. Adieu toute propagande pour l'émancipation du sort de la classe ouvrière, adieu tout espoir d'émancipation des travailleurs ! Car un tel état de choses, une fois implanté, peut durer longtemps, trop longtemps.

Voilà pour la grande bourgeoisie représentée par la droite du Parlement. Reste la classe moyenne représentée par la gauche et dont les aspirations, les ambitions actuelles sont et deviennent de jour en jour plus démesurées. Les petits bourgeois en sont, eux aussi, à rêver d'une dictature à eux qui, tout en matant les travailleurs, dévoueraient quelque peu les gros possédants à leur profit personnel. C'est tentant, en effet, et on ne se prive pas de ce côté de voir les Jacobins. Robespierre serait réincarné, il paraît, et gare la guillotine pour les mécontents ! Les petits bourgeois, donc, veulent diriger l'Etat. Peu leur importe, à eux aussi, si la force est nécessaire. Ils y sont résolus. Ils veulent leur grosse part de prébendes bourgeoises, car ils prétendent, non sans raison peut-être, qu'ils représentent l'intelligence, le savoir, etc., et que toute l'activité économique n'est possible que par eux, les techniciens. Ils sont grugés, volés par les bourgeois et ne se privent pas de le crier partout. Ils ont des velléités d'indépendance, des allures révolutionnaires, mais ils restent les êtres les plus bornés qu'on puisse imaginer quant au point de vue de la liberté publique et des droits de l'individu, quant à la question internationale, quant à l'émancipation des travailleurs. Ils sont farouchement autoritaires, nationalistes et peu sympathiques au peuple qu'ils méprisent. Pire que cela, ils sont profondément convaincus que l'Etat doit payer intégralement ses dettes et, pour cela, avec des méthodes appropriées, imposeront les charges nécessaires. Ils émettent que les bourgeois paieront, mais ils mentent sciemment. Ils savent qu'ils devront pour cela expropriar les capitalistes et ils ne peuvent le vouloir, car c'est la porte ouverte à la révolution sociale, la chose qu'ils détestent le plus au monde.

Passons sur les communistes du Parlement qui ne sont qu'une anomalie de plus dans cette société anormale. Le mouvement des travailleurs communistes dirigé par des politiciens qui veulent instaurer un Etat prolétarien soi-disant pour tenir en laisse la bourgeoisie, n'est, à nos yeux, qu'un mouvement faussé dès sa base.

Nous ne pouvons même pas discuter évidemment avec des camarades évidemment sincères (je parle des travailleurs communistes) mais qui ne veulent pas examiner la nature d'un

Etat, sa destination, son rôle unique, ment réactionnaire et forcément dressé contre l'émancipation des classes les plus pauvres. C'est le maintien des classes, de la hiérarchie, état de choses dont l'anarchie seule peut venir à bout. L'anarchie, c'est-à-dire la coalition des spoliés pour réaliser une société égalitaire où la liberté et le bien-être ne sont plus de vains mots. Une partie du prolétariat militant soutient l'idée d'une dictature du Parti communiste, ce dont nous sommes peiné, et pour une bonne raison, c'est que la division parmi les travailleurs vient en grande partie de là. L'action électorale dans le prolétariat produit les effets les plus néfastes et il serait temps que les travailleurs abandonnent ces luttes déprimantes pour entrer dans la voie de l'action directe.

C'est ainsi qu'il reste peu d'éléments militants qui combattent pour la bonne cause strictement populaire, pour l'abolition de l'Etat, seul obstacle sérieux à l'émancipation véritable. Les syndicalistes dont le rôle est de grouper les salariés pour l'action collective font une besogne peut-être ingrate, mais d'une utilité indiscutable. Les anarchistes, dans leur lutte éternelle contre toutes les formes d'autorité, font, eux aussi, la meilleure besogne qui soit, parlant toujours du point de vue populaire. Nous venons de voir les différentes forces qui sont en présence, et il nous reste à jeter un coup d'œil rapide sur la crise qui sévit. Les gouvernements se succèdent, les ministères s'écroulent, les fractions du Parlement se livrent à des jeux et combinaisons dont nous ne devons pas être dupes. Le principal point restant la question financière de l'Etat, c'est-à-dire qu'il reste à trouver le moyen de faire payer à la masse des travailleurs, de façon détournée ou directe, les dettes accablantes de ce même Etat bourgeois. Savoir si nous acceptons ces charges qui pèseraient lourd à nos maigres budgets. Les générations qui nous suivent pâtiraient elles-mêmes de longues décades de notre infamie et de notre lâcheté.

Les bourgeois veulent renforcer leur Etat. Qui peut leur en faire grief ? Ils se défendent et aiment leurs petites aises, leurs gros privilèges. Ajoutons que c'est humain. Mais, dirons-nous, un esclavage est-il un homme ? Et qu'est le salarié ?

Nous n'entrerons pas dans le détail des compétitions politiques ; qu'il nous suffise de voir en gros les tendances et l'état actuel des choses. Nous avons dit que nous doutions de la tentative bourgeoise de sauver, malgré tout, leur Etat. Cela ne leur serait possible qu'en s'appuyant eux-mêmes, et raisonnablement ils ne peuvent le faire sans y faire prendre goût au prolétariat qui, dès lors, deviendra intraitable. Ils sont pris de tous côtés, leurs privilèges sont à jamais compromis. La lutte économique et sociale est imminente, nous devons nous y tenir prêts constamment, prêts à faire triompher nos conceptions, prêts à la plus grande propagande pour l'anarchie.

Petroff.

## COMITÉS MIXTES D'ACTION SYNDICALE

## Unissons nos efforts avant qu'il ne soit trop tard...

Le temps presse. Organisons-nous, unissons nos efforts. Mais cette cohésion des forces révolutionnaires doit avoir pour but une action de grande envergure. La réaction se prépare, elle. Ses divisions ne sont que superficielles. Elle attend en observant. Ses menaces sont plus sérieuses que certains se le figurent. Nos adversaires de classe sont d'accord sur le terrain économique. Nous sommes loin de l'être. Me suis-je mal expliqué dans mon dernier article ? Des camarades pensent que je fais le jeu de politiciens en mal d'arrivisme. Je me moque des personnalités. J'ai fait ressortir avec documents à l'appui, que la C. G. T. était inféodée au Parti communiste. Nous le savions. Hélas ! depuis des années nous ne nous lassons pas de le répéter. Néanmoins, quand des communistes notoires, quand des militants syndicalistes jusqu'alors sympathiques au Parti Communiste se rendent à l'évidence, nous devons marquer le coup.

Quand le Syndicalisme sera débarrassé de ses vermine : les politiciens, quand il aura secoué le joug des partis politiques, il redeviendra puissant. Sans son autonomie il ne peut rien. Avec, il peut tout. Les Comités Mixtes d'Action Syndicale peuvent lui rendre la force. Fort, le syndicalisme reprendra sa place dans le mouvement social.

A l'œuvre dans chaque usine, dans chaque atelier, dans chaque bureau, formons ces comités.

Les anarchistes doivent inspirer confiance. On ne peut pas, il est impossible de leur reprocher de vouloir mettre la main sur les syndicats.

Les anarchistes ne sont pas des chefs. Ils ne veulent pas être des chefs. Leur rôle le plus important : éveiller la conscience chez l'individu afin qu'il ne soit pas la victime des endormeurs autoritaires, de gauche ou de droite, d'extrême gauche ou d'extrême droite.

Non, il ne s'agit pas, comme quelques bons camarades le supposent, de faire mousser tel ou tel chef de file. Nous voulons, en faisant appel aux camarades révolutionnaires des minorités et aux autonomes, nous voulons nous préparer pour la bataille que nous ne tarderons pas à livrer au fascisme. Nous ne serons jamais trop. Notre devise doit être : action et dévouement. Suivons le conseil du Gars de Bezons. SYNDICALISTES REVOLUTIONNAIRES ET ANARCHISTES, SOYEZ PRÊTS, NON SEULEMENT A LA RIPOSTE, MAIS AUSSI A L'ATTACHE.

Pierre Lentente.

JEAN MARESTAN

## L'Éducation sexuelle

7 fr. 50, franco 8 fr.

Nouvelle édition revue et augmentée de nombreux chapitres.

Chèque Devry 619-53, Paris.

## TRIBUNE des JEUNES

## LE CERCLE « L'ÉDUCATEUR »

Qu'est le Cercle « L'Éducateur », telle est la question qui me fut posée ces jours-ci par de nombreux camarades qui croyaient que ce nouveau venu, à l'instar d'autres « cercles », diviserait encore un peu le mouvement anarchiste. Hélas ! si morcelé.

Les Jeunesses Anarchistes se doivent d'expliquer à ces camarades, ainsi qu'à ceux qui, n'étant pas au courant des moyens de propagande que nous désirons employer, pourraient trouver étrange la fondation de ce nouvel organisme.

En fondant ce cercle, nous poursuivons deux buts bien précis :

1° Généraliser notre propagande et la faire porter dans les milieux les plus divers. La seule annonce d'une conférence anarchiste ayant pour résultat d'éloigner — quoique le sujet les intéresse — une foule de gens dont le sectarisme à notre endroit est intolérable et que nous ne touchons jamais si nous ne trouvons pas un biais qui les amène à nous. Il en est de même de certaines critiques ou défenses, nous pensons aussi, si nous parvenons à trouver des sujets intéressants au plus haut point un public anarchiste et qui se débilitent par différents moyens lorsque nous leur demandons leur concours ;

2° Il n'est pas inutile de rappeler que notre organe, « L'Éveil des Jeunes », subit à chaque parution un déficit qu'il faut combler soit par des souscriptions, soit par des fêtes ou conférences. Le Cercle « L'Éducateur » se chargera de fournir à « L'Éveil » les subsides qui lui font défaut en attendant qu'il puisse vivre à peu près par sa vente et ses abonnements. Lorsque celui-ci pourra naviguer seul, il alimentera la caisse de la Fédération des Jeunesses. Tracts, papillons, brochures, livraisons, doivent être répandus partout, portant l'idée anarchiste dans les masses hélas trop ignorantes. Ce que notre modeste Cercle aura commencé par la parole, l'argent recueilli grâce à lui finira la besogne par l'écrit. Nous pensons aussi, si nous parvenons à trouver salles et orateurs en nombre suffisant, nous permettant ainsi de nous faire un public fréquentant assidûment nos débats, aider aussi « Le Libertaire », un premier versement a été fait, nous avons l'espoir que nous aurons bientôt les moyens de faire mieux encore.

Cette œuvre de propagande éducative aura nous le pensons, les succès qu'elle mérite auprès des camarades anarchistes et nous permettra de faire face aux difficultés financières qui assaillent sans cesse nos organes et nos groupements.

Nous donnerons une troisième conférence fin janvier, avec J. Chazoff, sur « Le Mensonge Bolcheviste ».

Pour la Féd. des J. A.

Louvot.

A la camarade Simone Larcher, prisonnière de Saint-Lazare, aux sous-sol des camarades de « L'Éveil des Jeunes Libertaire », 9, rue Louis-Blanc, Paris (X<sup>e</sup>).

Les camarades anarchistes de Belgique, réunis en Congrès le 25 décembre 1925, tiennent à exprimer à la camarade Simone Larcher leurs plus vives sympathies pour sa courageuse campagne antilittéraire.

Indignés des agissements ignobles dont elle est victime, par la faute du directeur de la prison de Saint-Lazare, ils s'associent de tout cœur aux efforts des camarades de « L'Éveil des Jeunes Libertaire » et les invitent à poursuivre ardemment leur campagne d'agitation jusqu'à son entière libération.

—

Dimanche 3 janvier, à 14 h. 30 précises  
Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer

## Grande Conférence

ON ASSASSINE NOS GOSSES

(l'horreur des bagnes d'enfants)

par LOUIS LOREAL

Les journalistes Jacques Dhur, Louis Roubaud du « Quotidien » ; Pierre Plessis, de « L'Intransigeant », et l'auteur du fascicule « Bagnes d'Enfants », ont été invités à assister à cette conférence pour y apporter leur témoignage.

Pour couvrir les frais d'affichage et de salle, entrée : un franc.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

## UN PAVÉ DANS LA "MARE"

Quel scandale, compagnons ! Pour une fois que je veux donner mon point de vue sur certaines méthodes de propagande, qu'est-ce que j'ai entendu ! Mes contradicteurs croient peut-être que je vais faire « amende honorable » ? Ils se trompent. J'AI TROP MURMUREMENT REFLECHI à ce que j'ai écrit la semaine dernière, pour que l'argumentation par trop « prétentieuse » de mes jeunes « adversaires » me fasse changer d'idée. A part mon bon camarade Odéon, QUI, LUI, ME PROUVE que l'activité de l'Union Anarchiste n'a pas diminué — je suis d'abord trop heureux de reconnaître mon erreur — les autres ne prouvent rien du tout.

A entendre les « mœurs » des jeunes anarchistes, que je ne visais d'ailleurs pas spécialement dans mon article — je me désintéresse totalement du point de vue éducatif. Qui a dit ça ? Moi ? Pas du tout.

Tout aussi bien qu'eux, je sais que plus l'individu étendra ses connaissances dans tous les domaines, plus les révoltes futures seront conscientes et surtout fécondes.

Mais cette constatation faite, je conserve intégralement mon point de vue sur les controverses avec les « camarades » curés ou les « copains » pasteurs.

Tartarin-Colomier a été chercher Arthurs, il n'y a aucune raison pour que demain, vous n'invitez pas le préfet de police à venir discuter avec vous sous le prétexte « intelligent » de mieux connaître vos adversaires et leurs idées.

Al-jé besoin de discuter avec le chef des flics, pour connaître sa triste fonction ?

Est-il indispensable de controvertre avec un curé pour parfaire mon éducation au sujet du catholicisme ? Je dis que non, car il y a suffisamment d'ouvrages traitant toutes ces questions.

Puis, ce qui me « dégoûte », ce n'est pas encore la controverse elle-même, mais sa préparation. Le secrétaire du groupe doit écrire avec « courtoisie » au contradicteur présumé, par exemple : « Mon cher abbé, fasciste-violent, ou bien, mon cher Arthurs, ou encore, mon cher préfet de police, etc... » Eh bien ! cela, je ne peux pas à l'encaisser.

Les anarchistes doivent être bons, mais pas poires.

Curés et pasteurs nous invitent-ils à aller discuter dans leurs « chapelles » respectives ? Non pas. Liberté, qui demande la parole à la Madeleine, pour contredire le discours du chanoine, fut odieusement « tabassé » par les doux chrétiens.

Compagnons ! Meltons, curés, pasteurs et préfet de police dans le même sac, et n'ayons recours à eux que pour les « bosseler ».

Quand à vous, « mœurs » des jeunes, vous aurez beau aller chercher des arguments chez l'ami Sébast, vous ne m'avez pas convaincu.

On ne « massonne » pas à « coup d'auteur ».

Vous dites aussi que vous faites de l'action sous toutes ses formes, distribution de tracts, que vous allez aux réunions fascistes etc... et que cela vous vaut l'agrément de la prison. Vous voulez probablement rire.

Croyez-vous que d'autres n'y ont pas été avant vous ?

En terminant, vous écrivez que « quand le moment viendra, vous saurez aller « jusqu'au bout », jusqu'à la « victoire », ou... la mort ».

Ne parlez donc pas de mourir alors que d'autres...

Quand dimanche dernier à la réunion du groupe, le « gars de Bezons » et tous ses amis eurent lu cette « prose » à la vinaigrette, ce n'est pas sans peine qu'ils purent tenir leur sérieux, car, sans nous passer de la « pomme » et sans vouloir vous diminuer et malgré que nous ne perdions pas notre temps à discuter avec des curés, je vous assure que ce n'est pas chez vous que nous irons prendre des leçons d'action... et pourtant, nous ne voulons pas mourir.

Dorénavant, soyez un peu moins « prétentieux » dans les discussions que vous aurez avec d'autres camarades.

Je vous le redirai bientôt, ailleurs que dans le Lib, de vive voix !

Un « gars de Bezons ».

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

## Aux Hasards du Chemin

## LE FAIT DE LA SEMAINE

## Un geste énergique

Tudieu ! La C. G. T. Lafayette se rebelle ! Elle ne veut pas marcher dans la combinaison financière Doumer ! Voudrait-elle par hasard reconquérir une popularité fort compromise ? Essaierait-elle de porter un coup terrible à sa rivalité de la grande-œuvre-Belles en revenant aux saines traditions du syndicalisme révolutionnaire d'avant 1914 ?

Allons-nous assister à un mouvement de grande envergure — grève générale peut-être — déclenché par le Comité confédéral lafayetteiste contre la ploutocratie ?

Devant l'arrogance des financiers et des industriels qui ne veulent consentir à aucun sacrifice et qui parlent d'annuler la loi de huit heures, d'augmenter les impôts de consommation, nos cégétistes ont-ils retrouvé en eux le vieux fond insurrectionnel qui brillait en leurs discours avant la bouche-chorie ?

Face à la volonté irrédicible des députés et des sénateurs de ne pas vouloir adopter une fiscalité de « salut public », allons-nous entendre un appel claironnant de guerre sociale ?

Quelles étaient les réflexions que je fis en lisant sur un quotidien que la C. G. T. lançait un manifeste sur la crise actuelle.







[illegible]